

Essai bibliographique : Dépasser les effets de rupture et historiciser la décolonisation des savoirs avec Orlando Fals Borda

Etienne Roy Grégoire

Version approuvée de :

Roy Grégoire, Etienne Roy (2022) Dépasser les effets de rupture et historiciser la décolonisation des savoirs avec Orlando Fals Borda, *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies / Revue canadienne des études latino-américaines et caraïbes*, DOI: [10.1080/08263663.2022.2005902](https://doi.org/10.1080/08263663.2022.2005902); accès libre : <https://www.tandfonline.com/eprint/NGERNVUHX3YZ4MEYJQ4S/full?target=10.1080/08263663.2022.2005902>

Cowards Don't Make History. Orlando Fals Borda and the Origins of Participatory Research Action by Joanne Rappaport, Durham, Duke University Press, 2020, 286 p. Paperback. ISBN: 978-1-4780-1101-9 (27,95 \$);

Piel Blanca, Máscaras Negras. Crítica de la Razón Decolonial, par Makaran, G. et Gaussens, P. (dir.), Ciudad de México : Bajo Tierra A.C. y Centro de Investigaciones sobre América Latina y el Caribe-Universidad Nacional Autónoma de México, 2020, 342 p., ISBN unam 978-607-30380-4-1, ISBN Bajo Tierra A. C. 978-607-98901-6-2. Accès libre en ligne : https://oplas.org/sitio/wp-content/uploads/2020/11/Piel_blanca_mascaras_negras_Critica_de_l.pdf;

Décoloniser les sciences sociales - Descolonizar las ciencias sociales. Une anthologie bilingue de textes - Una antología bilingüe de textos de Orlando Fals Borda (1925-2008), par Liliana Diaz et Baptiste Godrie (dir.), Édition science et bien commun, 2020, 239 p. ISBN : 978-2-925128-97-0. Accès libre en ligne : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/falsborda>;

Orlando Fals Borda, sociologue colombien né en 1925 et décédé en 2008, est une référence obligée de la recherche action participative (RAP) à l'échelle mondiale. Il est également l'auteur d'ouvrages classiques d'une grande originalité sur l'histoire colombienne et acteur des transformations de l'académie colombienne et de certains des bouleversements politiques traversés par ce pays depuis les années 1950. Fals Borda est un des premiers promoteurs du mouvement décolonial latinoaméricain, dont certaines figures emblématiques contemporaines sont Aníbal Quijano, Walter Mignolo, Ramón Grosfoguel, Enrique Dussel et d'autres.

Les trois ouvrages recensés ici tombent à point, quoique pour des raisons distinctes. L'anthologie de Diaz, juriste colombienne et actuellement membre de l'Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société de l'Université Laval et Godrie, professeur au département de sociologie de l'Université de Montréal, constitue une trop rare introduction à la pensée de Fals Borda dans le monde francophone. L'introduction de

Godrie, en particulier, constitue une excellente mise en contexte des textes du sociologue. On ne peut qu'applaudir cette édition bilingue de très bonne facture, disponible qui plus est en accès libre. Les citations de textes de Fals Borda ci-dessous en sont tirées.

Quant au livre de Joanne Rappaport, il s'agit d'une rare et fascinante exploration de l'expérience concrète de la RAP menée dans les années 1970 et 1980 par Fals Borda et des collègues rassemblés au sein de la *Rosca de Investigación y Acción Social*. Rappaport s'attarde particulièrement à l'élaboration de matériel graphique destiné aux partenaires de la Rosca – organisations paysannes et autochtones. Rappaport, professeure de littérature latino-américaine et de *cultural studies* à l'Université de Georgetown, est elle-même praticienne aguerrie de la RAP auprès, notamment, d'organisations autochtones du Cauca colombien voir (Rappaport, 2007, 2013).

Le livre de Makaran, chercheure associée au Centro de Investigaciones sobre América Latina y el Caribe de la Universidad Nacional de México, et Gaussens, professeur-chercheur du Centro de Estudios Sociológicos du Colegio de México, rassemble pour finir les contributions de 16 auteur.e.s latinoaméricain.e.s – sociologues, historien.ne.s, anthropologues, philosophes – en 13 chapitres. Il s'agit, comme le titre l'indique, d'une prise à parti des figures contemporaines du mouvement décolonial mentionnées ci-dessus à partir d'une posture se décrivant plutôt comme « anti-coloniale ».

Ces trois ouvrages intéresseront les praticien.ne.s de la RAP en Amérique latine et ailleurs et ceux et celles qui se préoccupent des enjeux de pouvoir et d'émancipation entourant la pratique savante en général. Dans cet essai, nous nous appuyons sur la réflexion suscitée par la trajectoire de Fals Borda et consorts pour réfléchir aux enjeux pratiques de la décolonisation des savoirs. Nous soulignerons l'importance d'adopter une vision historicisée de cette pratique pour aller au-delà de la mise en abîme des effets de rupture qui semble parfois affliger la pensée critique – et pas seulement en Amérique latine.

Orlando Fals Borda, la décolonisation des savoirs et la RAP

Dans son introduction, Rappaport fournit un contexte historique et décrit de manière synthétique les enjeux théoriques associés à la RAP : dialectique entre théorie et pratique; effacement de la distinction entre l'objet et le sujet; et projet d'une symbiose entre « savoirs savants » et « savoirs du peuple ». C'est sur ce dernier aspect que se concentre l'auteure, en s'attardant aux bandes dessinées réalisées par Ulianov Chalarka dans un processus itératif de dialogue entre les membres de la Rosca et les principaux intéressés. Ces œuvres graphiques, dit Rappaport, visaient à traduire les savoirs vernaculaires « *in vivid visual images that could be articulated into a historical metanarrative of capitalist expansion and peasant resistance* » (Rappaport, 2020, p. 8).

Rappaport organise ainsi les chapitres centraux de son livre autour du processus itératif imaginé par la Rosca : « participation », « récupération critique », « dévolution systématique » et « réflexion » (moment de prise de recul de la part des chercheur.e.s). Ces chapitres sont suivis d'une réflexion sur l'héritage de la Rosca en Colombie, sous la forme d'un compte rendu d'ateliers menés par l'auteure avec différents acteurs sociaux et praticiens de la RAP.

Comme l'explique admirablement Godrie, la démarche intellectuelle de Fals Borda – qui a fait ses études aux États-Unis – est fondée sur une certaine volonté de rupture avec les cadres épistémiques hégémoniques de son temps. Cette rupture s'exprime particulièrement au départ envers le fonctionnalisme américain¹ qui, parce qu'il considère favorablement le *statu quo*, lui semble mal adapté au contexte de la Colombie où, argumente-t-il, « les groupes et les situations révolutionnaires ont généralement des contre-valeurs avec une autonomie morale aussi respectable que celle du système social établi » (Fals Borda 1966, cité dans Godrie et Diaz, 2020 73). Mais la rupture s'exprimera aussi éventuellement au regard des versions dogmatiques du marxisme.

La volonté de rupture continue bien sûr d'être un moteur du courant décolonial latino-américain, au point de sembler, dans certains cas, se suffire à elle-même – le risque étant bien sûr que, ce faisant, une brèche s'ouvre entre un impératif de rupture intellectuelle et des luttes vernaculaires parfois moins soucieuses du pedigree des idées que de leur utilité immédiate. Les débats parfois acrimonieux qui animent la gauche dé- ou anti- coloniale latino-américaine semblent indiquer que cette tension est bien présente – nous y reviendrons.

À mon sens, l'apport principal du livre de Rappaport est justement de mettre de côté l'enjeu de rupture pour mieux historiciser la pratique décoloniale. Comme le note l'auteure, la littérature sur la RAP met généralement en lumière les aspects théoriques de la pensée de Fals Borda et consorts, mais analyse peu les processus de la RAP – et cela même si cette dernière est *d'abord* un processus, processus par lequel on cherche à éclairer les avenues politiques ouvertes aux acteurs sociaux.

Suffit-il de mettre en scène les épistémologies marginales et les savoirs vernaculaires pour en déchaîner la force émancipatrice? Il n'est pas surprenant que la Rosca flirte à l'origine avec le concept gramscien d'intellectuel.le.s organique.s et tende à se voir comme une avant-garde : « systématiser » les connaissances vernaculaires (Rappaport, 2020, p. 19), c'était en vertu de la téléologie marxiste accélérer un mouvement social déjà présent, allant dans la direction de l'Histoire avec sa majuscule.

Cette conception téléologique de l'histoire étant largement abandonnée à gauche, cependant, une question se pose à l'aspirant praticien de la RAP : qu'ai-je à contribuer à une collectivité qui est aussi une communauté politique en perpétuelle formation? La capacité présumée des professionnel.le.s des sciences sociales à systématiser les savoirs vernaculaires – comme si ces derniers n'étaient pas par nature indéterminés, changeants, chaotiques, insystematisables – s'avère un peu courte. D'une part, les dynamiques politique endogènes avec lesquelles les praticien.ne.s de la RAP sont confronté.e.s sont parfois difficilement intelligibles pour ces dernier.es. Et d'autre part, s'il s'agit pour paraphraser Fernand Dumont de faire *une anthropologie en présence de l'humain* (Dumont, 1981), il reste que les processus d'objectivation savants et vernaculaires sont associés à des

¹ Fals Borda obtient une maîtrise en sociologie de l'Université du Minnesota en 1953 et un doctorat en sociologie de l'Université de Floride en 1955. Les théories fonctionnalistes – Fals Borda cite notamment Talcott Parsons – dominant alors la sociologie américaine (Fals Borda, 2013). S'il contribuera bientôt à une large remise en cause du fonctionnalisme par la sociologie latinoaméricaine – remise en cause dominée par le marxisme – les premiers écrits de Fals Borda sont inspirés par Charles Wright Mills, un fonctionnaliste de gauche (Rappaport, 2020, p. 9).

audiences distinctes et à des logiques qui ne se réconcilient pas sans peine. On pourra pour s'en convaincre contraster le compte-rendu somme toute assez lisse que fait Fals Borda de la diffusion globale de la RAP (Fals Borda 2000, cité dans Godrie et Diaz, 2020, p.119-34) avec la pratique beaucoup plus accidentée et tâtonnante de l'équipe de la Rosca que documente Rappaport. On peut également se demander si la « cooptation » de la RAP par les agences gouvernementales, les institutions financières internationales et les agents du *statu quo* de tout acabit,² contre laquelle Fals Borda mettait en garde, n'est pas d'autant plus facile que cet enjeu de réconciliation n'est pas problématisé (Fals Borda 1988, cité dans Godrie et Diaz, 2020).

Rappaport révèle en effet que loin de l'arrimage automatique que les visions téléologiques de l'histoire auraient pu laisser supposer, la relation entre la recherche et l'action se révélait d'emblée à Fals Borda et à ses collègues comme une entreprise indéterminée, contingente et contentieuse. Rapidement confrontée, sur le terrain, avec des agents d'accélération de l'Histoire concurrents – les guérillas maoïstes, notamment – la Rosca est forcée à repenser la réconciliation entre savoirs savants et vernaculaires dans le cadre d'une pragmatique politique plus attentive au contexte local et à l'histoire immédiate. Dans le cadre de cette pragmatique, la recherche et l'action politique ne sont pas tant réconciliées que maintenues en tension dialectique. De nouvelles « valeurs » épistémiques apparaissent : modestie, empathie, inscription du chercheur comme partie prenante de la lutte sociale, collaboration honnête, *compañerismo* intellectuel, transparence dans l'exposition et les actes...

Les gauches et les mouvements sociaux colombiens ont bien sûr une longue expérience des aléas dangereux de l'action émancipatrice dans cette zone incertaine entre guérillas et répression militaire ou paramilitaire. La RAP se conçoit dans cette espace. Plus qu'une méthodologie, c'est une épistémologie; et plus qu'une épistémologie, c'est une posture fondée sur un respect du vernaculaire et une conscience des enjeux de pouvoir, parfois d'oppression, qui accompagnent les processus d'objectification (c'est-à-dire : de mise à distance, de généralisation, d'organisation, d'élucidation, de systématisation).

C'est pourquoi le courage devient l'enjeu de la relation entre recherche et action, et particulièrement dans les contextes où l'action suppose des risques : dans son dernier chapitre, Rappaport rapporte ainsi les propos d'intellectuels autochtones qui voient dans le privilège qu'ont certains chercheurs de s'extraire de ces contextes une entrave à la pleine réciprocité inhérente à la structuration de la communauté d'action que suppose la RAP (Rappaport, 2020, p. 223). À la fin de sa vie, Fals Borda lui-même soulignait que cette « tension » était indépassable, et sa réponse s'exprimait dans les termes « d'humilité et de réalisme local » (Rappaport, 2020, p. 226-229).

La RAP entre ruptures épistémiques et recherche enracinée

Cela étant, l'Amérique latine – et la Colombie en particulier – est riche d'une certaine praxis de la connaissance qui a ses racines dans Paulo Freire, Fals Borda et d'autres, qu'on retrouve disséminée dans la société civile et dont on peut se demander si elle fait bon

² Rappaport relève notamment l'utilisation de la RAP par la Banque Mondiale et USAID (2020 : 205); voir Jordan (2003), cité dans Rappaport (2020).

ménage avec les approches qui logent plus à l'enseigne de la rupture épistémique qu'à celle de l'humilité.

À en croire les auteur.e.s rassemblé.e.s par Makaran et Gaussens, le divorce est consommé entre le courant décolonial et une approche qu'ils appellent plutôt « anticoloniale » et qui se caractériserait, entre autres, par une prise plus directe sur les luttes sociales. Dans leur introduction, les coordonnateurs de *Piel Blanca, Máscaras Negras. Crítica de la Razón Decolonial* disputent notamment à Grosfoguel, Mignolo et consorts l'inscription de Fanon dans le « tournant décolonial » et dénoncent les études décoloniales comme une nouvelle forme de colonialisme intellectuel, inféodé à l'écosystème de la mise en marché académique étasunienne (Makaran et Gaussens, 2020: 14). Les critiques sont nombreuses et l'argumentaire des coordonnateur.e.s et auteur.e.s apporte substantiellement aux débats qui animent, bien au-delà des latino-américanistes, les universités contemporaines – notamment autour du risque d'essentialisation des catégories de l'entreprise critique comme la « race » ou le « genre ». Les critiques dénonçant le penchant essentialisant des approches décoloniales circulent depuis longtemps, et on pourra remercier Makaran et Gaussens d'en faire l'inventaire :

un determinismo geográfico; un simplismo historiográfico; un maniqueísmo permanente; el esencialismo de una visión culturalista; una fuerte impronta posmoderna; un provincianismo latinoamericanista; una aparente crítica al eurocentrismo, que, en realidad, esconde un férreo occidentalismo (entendido como lo contrario del orientalismo); y, un antimarxismo primario, entre otros (21-2).

Mais ce qui attire particulièrement notre attention, c'est le lien établi entre « *la distancia de los escritorios universitarios desde los que escriben los autores decoloniales* » (Makaran et Gaussens, 2020: 23) et la tendance à postuler « *la imposibilidad de encontrar un campo común entre territorios epistémicos supuestamente contrapuestos* » (ibid. : 68); postulat contre lequel s'érigent les contributeur.trice.s de *Piel Blanca, Máscaras Negras* :

nuestro trabajo rechaza el “callejón sin salida” al que nos arrastra esta dicotomía entre terrenos epistémicos y pretende avanzar en la construcción de herramientas críticas globales que emerjan desde la multiplicidad de los archivos locales. Creemos en el valor universal de la reflexión, en el multilateralismo del conocimiento, en el diálogo sin fronteras y en el mestizaje de las tradiciones intelectuales (68).

Après avoir « déconstruit systématiquement », dans la première partie du livre, ce que les coordonnateur.e.s nomment « *las antinomias de la razón decolonial* » (Makaran et Gaussens, 2020: 34), la seconde partie met donc de l'avant un « antidote » fondé sur la pratique. En ce sens le chapitre de la sociologue bolivienne Silvia Rivera Cusicanqui, sur le conflit qui a opposé, à partir de 2011, les Autochtones du Territorio Indígena y Parque Nacional Isilboro Sécure (TIPNIS) au gouvernement du Movimiento al Socialismo (MAS), se démarque justement en ce qu'il illustre l'irréfragable indétermination des processus d'émancipation. Dans une forme d'autocritique, Cusicanqui revient sur sa contribution au gouvernement du MAS entre 2002 et 2009 :

Nosotras, tan enceguecidas por el entusiasmo de las multitudes [...] no dudamos en apostar por la esperanza. [...] Esta ilusión duró hasta que la Asamblea Constituyente (2006) comenzó a hacer aguas por las maniobras de la élite política emergente del MAS. La polarización de esos días entre la derecha oligárquica de la “media luna” y las multicolores representaciones MAS-istas – además de un reducido número de indígenas elegidos por sus organizaciones – nos dieron una señal

equivocada. Unos años más tarde, el pacto del MAS con estas oligarquías depredadoras se sellará sin reparos (Cusicanqui, 2020, p. 321).

Contributions pertinentes donc que celles rassemblées par Makaran et Gaussens. Cela dit, le ton parfois acerbe et la dispute des classiques – Fanon, de Sousa Santos, Said appartiennent-ils au postcolonialisme, au décolonialisme ou à l’anticolonialisme? – est aussi symptomatique d’autre chose. Si le paradigme hégémonique de la gauche de l’époque de la Rosca était la téléologie de l’histoire, ou pourrait aussi dire que l’angle mort de la gauche d’aujourd’hui est la dématérialisation des luttes, et plus généralement une socialisation médiatisée par des algorithmes prédateurs : sur les réseaux sociaux, le discours émancipatoire se perd dans une mise en abîme d’effets de ruptures. Le résultat net est une gouvernementalité moralisante où l’authenticité est constamment remise en scène, mais où le doute, la générosité herméneutique et la réflexivité, peu récompensés, sont trop souvent absents.

Notons ici que l’ouvrage coordonné par Makaran et Gaussens ne cite pas Fals Borda. Pourtant, non seulement les écrits du colombien, recensés par Diaz et Godrie, semblent-ils pertinents au débat, mais les valeurs épistémiques qui émergent de l’expérience de la Rosca – humilité, réalisme local, empathie – invitent précisément à tourner le regard vers cet angle mort.

C’est ce qui fait toute la fraîcheur du livre de Rappaport : la récupération empirique d’une pratique historique qui déborde de loin l’effet de rupture. La rupture avec les épistémologies hégémoniques précède la RAP, mais elle n’est qu’un début. Elle est une condition de possibilité pour que Fals Borda, Chalarka et consorts se retrouvent sur le terrain, mais elle n’a pas grand-chose à dire des difficultés et des potentialités qu’ils y rencontrent. La méthode historiographique et archivistique de l’auteure nous aide donc à nous décentrer et à mieux visualiser les enjeux politiques de nos travaux. C’est d’autant plus utile qu’elle fait elle-même preuve d’une certaine transparence, organisant souvent sa narration autour de ses propres tribulations entre préjugés, errements, frustrations, eurékas et, dans le dernier chapitre particulièrement, confrontation de points de vue avec d’autres praticien.ne.s ou avec des acteurs sociaux sur ses propres travaux.

Le livre de Rappaport a ainsi le grand mérite de sortir l’enjeu décolonial du registre de la morale pour le réinscrire dans celui du courage politique : un courage historiquement situé, inhérent à la structuration de communautés d’action. Il s’agit de saisir la fortune, dans le cadre d’un effort d’émancipation envisagé comme processus toujours conflictuel et ouvert à l’évènement : autant que de placer les acteurs sociaux au cœur de la recherche, la RAP replace la recherche au cœur de la vie sociale.

De ce point de vue, le livre de Godrie et Diaz offre aux débats dont témoigne le livre de Makaran et Gaussens l’opportunité d’une mise à distance par l’histoire. Historiciser la décolonialité – en traçant des liens généalogiques plutôt qu’en postulant des ruptures dans un effort de circonscrire des niches de marché intellectuelles – apparaît ainsi essentiel pour récupérer le potentiel émancipatoire ou subversif, non seulement de la PAR, mais de toute recherche se voulant politiquement pertinente.

Bibliographie

- Cusicanqui, S. R. (2020). TIPNIS. la larga marcha por nuestra dignidad. Dans G. Makaran et P. Gaussens (dir.), *Piel Blanca, Máscaras Negras. Crítica de la Razón Decolonial* (p. 315-341). Ciudad de México : Bajo Tierra A.C. y Centro de Investigaciones sobre América Latina y el Caribe-Universidad Nacional Autónoma de México. Récupéré de https://oplas.org/sitio/wp-content/uploads/2020/11/Piel_blanca_mascaras_negras_Critica_de_1.pdf
- Dumont, F. (1981). *Anthropologie en l'absence de l'homme*. Paris : Presses Universitaires France.
- Fals Borda, O. (2013). Action Research in the Convergence of Disciplines. *International Journal of Action Research*, 9(2), 155-167.
- Godrie, B. et Diaz, L. (dir.). (2020). *Décoloniser les sciences sociales - Descolonizar las ciencias sociales. Une anthologie bilingue de textes - Una antología bilingüe de textos de Orlando Fals Borda (1925-2008)*. Québec : Édition science et bien commun. Récupéré de <http://editionsscienceetbiencommun.org/?p=1578>;
- Jordan, S. (2003). Who Stole My Methodology? Co-opting PAR. *Globalization, Societies and Education*, 1(2), 185-200.
- Makaran, G. et Gaussens, P. (dir.). (2020). *Piel Blanca, Máscaras Negras. Crítica de la Razón Decolonial*. Ciudad de México : Bajo Tierra A.C. y Centro de Investigaciones sobre América Latina y el Caribe-Universidad Nacional Autónoma de México. Récupéré de https://oplas.org/sitio/wp-content/uploads/2020/11/Piel_blanca_mascaras_negras_Critica_de_1.pdf;
- Rappaport, J. (2007). Civil Society and the Indigenous Movement in Colombia: The Consejo Regional Indígena del Cauca. *Social Analysis*, 51(2), 107-123. <http://dx.doi.org/10.3167/sa.2007.510206>;
- Rappaport, J. (2013). The Challenges of Indigenous Research. *Journal of Latin American Cultural Studies*, 22(1), 5-25. <http://dx.doi.org/10.1080/13569325.2013.771628>
- Rappaport, J. (2020). *Cowards Don't Make History: Orlando Fals Borda and the Origins of Participatory Action Research*. Durham : Duke University Press. <http://dx.doi.org/10.2307/j.ctv16qjzcx>.

Textes de Orlando Fals Borda tirés de l'anthologie de Díaz et Godrie (2020) :

- Fals Borda, Orlando (1966). *Biais idéologiques des chercheurs nord-américains sur l'Amérique latine*;
- Fals Borda, Orlando (1988). *Briser le monopole de la connaissance. Situation actuelle et perspectives de la recherche-action participative dans le monde*;
- Fals Borda, Orlando (2000). *Transformation de la connaissance sociale appliquée. De Carthagène à Ballarat*.

Etienne Roy Grégoire
Université du Québec à Chicoutimi, Saguenay, Canada
Etienne_Roy-Gregoire@uqac.ca